

CINQ À SEPT AVEC CLAIRE CASTILLON

Une femme, un hôtel. L'écrivain Nicolas Rey se met dans de beaux draps, le temps d'une interview. Avec cette fois-ci dans la suite de l'hôtel Général, Claire Castillon.

PAR NICOLAS REY. PHOTO BENOÎT PEVERELLI.

N

ous ne verrons pas le genou de Claire. Dommage. Nous ne verrons pas son corps non plus. Qu'importe, on imagine son corps superbe. Claire a refusé de poser nue sur le grand lit du « Général », un hôtel à la classe ultime. Comment est-ce possible, la réussite d'une décoration à

ce point ? Cette harmonie de nuances ? Comment est-ce possible, cette élégance discrète ? Comment est-ce possible, une telle sobriété chaleureuse ? Et cette suite sur les toits de Paris au septième étage, existe-t-elle vraiment ? Claire Castillon vient de publier un très bon roman sauvagement intitulé : *Pourquoi tu m'aimes pas ?*. Pourquoi tu m'aimes pas ? La grande question. Il n'y a rien à comprendre, je ne t'aime plus. Et pourquoi ?

L'affaire commence vivement. Un enfant raconte ses parents. L'affreuseté de ce couple. L'habitude. Le dégoût de l'autre. La haine au quotidien. Récit d'un voyage à Venise, par exemple. A vous écœurer de cette ville qualifiée par certains de romantique : « Elle (la mère) aurait voulu que mon père lui prenne la main sur une gondole, se mette à genoux et lui demande en italien de l'épouser encore. Il avait d'abord appris l'allemand puis l'anglais. Tout ce qu'on aurait comme souvenirs, ce serait ma mère dans son vieux renard, sinistre comme un jour sans fin, et mon père qui passait les commandes dans la trattoria en prononçant à l'allemande des r qui faisaient rougir ma mère. »

Claire se fait photographier par Benoît, un type assez beau. En ce moment, Claire n'est pas amoureuse mais ses jambes sont encore bronzées. Elle porte des sabots et du « rose boa » sur les ongles de ses pieds. C'est une fille charmante.

D'ailleurs, tu trouves que les gens qui aiment Claire sont tous formidables (Raphaële Galaup, Laure et Jean-Christophe Buisson, par exemple.) En revanche, beaucoup de gens n'aiment pas les livres de Claire Castillon sans en avoir lu une seule ligne. Pourquoi on ne l'aime pas ? Parce qu'on ne lui pardonne guère d'avoir fait la Une de l'hebdomadaire *Voici* avec PPDA. La littérature, pensez donc, c'est sérieux. Il faut être laid pour écrire en France. Il faut détester faire l'amour dans de beaux hôtels si l'on veut être considéré comme un véritable écrivain. Claire possède un beau visage. Son visage ne joue pas forcément en sa faveur. Ce matin, la jeune fille s'est promenée au Luxembourg avec Bernard Desportes, un type dont tu ne connais pas les livres. Elle en parle bien. Elle le raconte avec la voix qui tremble et les yeux brillants. Tu devrais peut-être rencontrer Bernard Desportes. Il semble connaître tout un tas de trucs sur l'existence et la relation amoureuse. Ce matin, il a déclaré à Claire : « Dans un couple, il ne faut pas demander à l'autre de dire ce qu'il n'a pas dit. » Si tout le monde faisait attention à cette simple phrase, la ville ne serait plus cet immense cimetière à divorce. Quoi d'autre ? Claire écrit en pyjama. Claire semble moins fillette et candide qu'avant. La vie commence à lui passer dessus. Ensuite, le cœur passe en hiver. Le bon côté d'un moral sans fond est qu'on écrit beaucoup mieux que sur son petit nuage. Avec des passages assez surprenants : « Très tôt j'ai admiré les menteurs. Avec un attachement particulier pour les menteurs violents. Ceux qui jurent n'importe quoi sur la tête de leurs enfants ; une tendresse particulière pour les menteurs venimeux, ceux qui disent à la femme qu'ils aiment, regarde-toi dans la glace, regarde comme tu es monstrueuse quand tu ne me crois pas. » Castillon semble avoir admiré beaucoup. Depuis quelque temps, elle préfère écrire. Ecrire pour être seule pour de bonnes raisons. Ecrire avec son chien. Un vrai chien. Un labrador. Les labradors racontent rarement des bêtises. Ecrire pour trouver un début de vérité parmi les mensonges toujours aussi nombreux.

Pourquoi tu m'aimes pas ?, Claire Castillon, éditions Fayard, 15 euros.